

*J'interviens ici à un double titre, le mien propre, parce que plus ancien, et celui de l'association PATRIMOINE.*

Arrivé au collège de Bouxwiller à la rentrée de 1948, je me suis trouvé (par mes parents, je suppose) inscrit à la « pension de famille Sommer » pour les déjeuners du lundi au vendredi (le samedi je rentrais à Neuwiller à pied ou à vélo après la fin des cours de la matinée). Nous y mangions très bien, dans une ambiance fraternelle avec d'autres élèves et les 4 (?) enfants Sommer, dont je connaissais surtout les deux aînés, Anita était alors une petite fille aux nattes blondes. Pour je ne sais quelle raison j'ai dû changer de pension de famille vers 1952, j'ai donc cessé l'escalade quotidienne de la rue du Bastberg, qu'il m'arrive encore fréquemment d'emprunter avec épouse, enfants ou petits-enfants sur la trace de Goethe, du calcaire oolithique ou des plus récents chortens.

Pendant les décennies suivantes je n'ai plus, ou très rarement, revu Anita, jusqu'à ce qu'à la fin du 20e siècle elle vienne s'installer à Neuwiller. Elle a très rapidement pris contact avec l'association PATRIMOINE, alors naissante.



1996



1998

Elle avait à cela plusieurs raisons : l'intérêt pour l'histoire du lieu, mais aussi la volonté de s'intégrer à la vie du village (elle a, par ailleurs, été très présente à d'autres associations) et de rejoindre des groupes amicaux, en particulier dans l'espace historique de Neuwiller « uf'm Kloschderhof ». La salle du Chapitre est devenue assez rapidement un lieu de rencontres, d'animations variées, un point de départ de visites de l'abbatiale ou du village. Anita était fidèlement postée à sa fenêtre, elle s'adressait aux visiteurs pour répondre à leurs questions (en français, en alsacien et en allemand), conversait avec des habitants du village ou des enfants de passage (ma petite-fille Céleste la connaissait bien).



2008 Elle assurait des permanences à la salle du Chapitre (il lui suffisait de descendre l'escalier), renseignait les touristes, était soucieuse de l'entretien des locaux en mettant à disposition son matériel et était un peu la bonne fée des jeunes permanents qui la hélaient depuis l'entrée de la salle.



2015

Le temps passant, voyant disparaître autour d'elle quelques visages familiers et proches, elle-même devant faire face à des problèmes de santé, elle a été, de façon très compréhensible, moins présente aux entreprises collectives, en quête de réponses à ses difficultés. Elle a pu compter sur Fritz, le plus jeune de ses frères, et sur Jean-Marc, son fils -que j'avais appris à connaître lors de la publication du livre sur la Hunebourg et des festivités du 400e anniversaire du Collège de Bouxwiller- qui assuraient une « garde rapprochée » qu'elle savait présente à ses côtés.

Souvent absente ou préoccupée de soucis de santé assez graves et répétitifs qui ont fini par l'emporter, elle n'avait plus le cœur à descendre l'escalier, à se mêler aux passants, aux responsables de l'association et craignait sans doute un peu les activités liées à l'installation de la buvette associative ou à la transformation de la salle du Chapitre.

Mais nous saurons garder vive la mémoire d'Anita, de son dévouement, et du dynamisme qu'elle savait communiquer aux autres, proches ou plus lointains. Nous saurons évoquer son sourire de bonté, ses brins de causerie, les histoires qu'elle savait raconter, même si, en levant les yeux, nous ne verrons plus la fenêtre encadrant son visage familial.

Pierre BOULAY  
17 septembre 2024